

VIEILLE LEGENDE



Un jour la Jalousie passait devant la porte du Paradis.

Elle s'arrêta blémisante, gémissante de ne pouvoir pénétrer dans la bienheureuse enceinte. Tandis qu'elle regardait, ses yeux luisant comme deux escarboucles au fond de leurs cavités chassieuses, l'huis du saint lieu s'entrebâilla donnant passage à un grand bel archange au manteau ourlé de rayons de soleil. C'était un messager céleste envoyé en commission par le Très-Haut. Il déploya des ailes de trois aunes pour prendre son vol. Mais, dans l'empressement de son obéissance, un faux mouvement qu'il fit dégrafa le manteau. En un instant l'archange se perdit dans les brumes de la terre, et le manteau, la belle robe taillée dans un morceau de la gloire de Dieu, resta aux pieds de la Jalousie.

Un sourire plissa aussitôt les lèvres enfiellées de cette dernière. Vivement elle ramassa la robe de gloire et s'en couvrit de la tête aux pieds. Puis, audacieuse s'en vint frapper à la porte du Paradis.

— Toc, toc.

— Qui est là ? dit le bon saint Pierre, sans se déranger d'écrire sur le Grand Livre.

— Cordon, s'il vous plaît ? Je suis une âme bienheureuse.

La porte s'ouvrit. Saint-Pierre, très affairé, jeta un coup d'œil par-dessus ses bécicles. Voyant le manteau de gloire, la vraie robe nuptiale qui couvrait la méchante il ne fit aucune objection, et la Jalousie put se glisser dans la sainte assistance.

À peine entrée, la vilaine songea aux moyens de nuire. Avisant dans un coin les harpes d'or qui servent à accompagner l'éternel Hosanna, elle s'approcha sournoisement.

Pas ne lui était difficile de méfaire sans être dérangée, les yeux des bienheureux étant tous comme rivés du même côté de par la vision béatifique.